

WYVRE



LUZ MALA**

WYVRE – LUZ MALA**

WYVRE

LUZ MALA**

Arts et Âmes Productions ©2022
artsetames.fr

WYVRE – LUZ MALA**

« J'ai couché cette plume dans le sable des vêpres et
nargué l'oraison d'une lave écarlate, quand ma main cette
enclume aux couleurs de salpêtre a craché la lumière dans
une salve spartiate.

D'un soleil lunaire, j'ai ouvert les entrailles, de la vie, de
la mort, de ces soirs de ripailles, qui jadis ont cueilli le
sourire de mes sœurs, une aurore boréale pour vos âmes en
fleurs.

Ne cherchons pas le sens de ces simples opportuns, nulle
colère, et nul deuil, face aux riches anciens. Et le texte est
obtus, mais guidé par le cœur, où j'écris sans contrainte,
escogriffe plein d'ardeur.

Quand ce dard des nuages tombera sur la piste, au milieu
de nos terres et des légions de cistes, je serai déjà saoul des
vapeurs de l'amour, oublié de vos yeux, tel un phare de
toujours.

Dans les temps reculés, aux amarres zélatrices, vous
trouverez capricantes toutes ses vies de mon âme, dans des
coins abusés par une foule tentatrice, sur les ponts éclatants
de navires de flammes. »

Jérôme BONNET, *Lave des tempêtes*, 2021.

WYVRE – LUZ MALA**

© Photos et design, Jérôme BONNET

© 2021, 1ère édition. Arts et Âmes Productions

© 2022, 2^e édition, Arts et Âmes Productions

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Si vous voulez trouver les secrets de l'Univers, pensez en termes d'énergie, de fréquence, d'information et de vibration. »

Nikola TESLA.

« Les éléments qui touchent à la légende promettent l'imprévisible, diffèrent le destin. »

Le Talmud.

« Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit. »

Khalil Gibran.

WYVRE – LUZ MALA**

Suggestion de lecture

Ce livre comprend certaines références musicales, et de nombreuses descriptions, afin de permettre au lecteur de s'immerger complètement dans les diverses atmosphères voulues par l'auteur. Nous vous proposons d'utiliser chacun de vos sens et d'écouter les titres musicaux tout en lisant.

Bonne lecture !

Chapitre 1 : À la nuit tombée

Lieu : Source Bleue, Haut-Doubs, France.

Date : Nonae de juillet 1180.

Le soleil venait de disparaître derrière un horizon de résineux, quand le chevalier arriva non loin de la Source Bleue, empruntant ainsi le chemin qui le ramenait peu à peu vers son fief situé à dix lieues de sa position.

En effet, après avoir chevauché toute une journée durant, sans mettre pieds à terre, et poussant ainsi son destrier dans ses derniers retranchements, sous de fortes chaleurs, le jeune croisé allait prestement sur la route de Montfaucon, désireux de rejoindre la terre de ses ancêtres. Toutefois, malgré la proximité de sa seigneurie, qu'il avait quitté cinq ans auparavant, et cette folle envie de fouler son foyer chéri, après des années de pas dans le sable et la poussière, sur les champs de cadavres, dans le sang des enfers, il avait reçu l'ordre de faire halte au gué de Joux, afin de délivrer une importante missive, destinée à ses propriétaires, dont il connaissait la terrible réputation.

Quelque peu réticent donc à l'idée de passer ne serait-ce qu'une nuit dans les murs de ces sires, il décida de

WYVRE – LUZ MALA**

s'accorder une pause avant de gagner son objectif situé à quelques kilomètres seulement. Par ailleurs, la chevauchée commencée dans la matinée semblait avoir eu raison de lui, étant maintenant complètement en nage. Amey sauta donc de la monture avec agilité et gagna le chemin qui serpentait jusqu'au point d'eau, non sans avoir pris le temps d'attacher l'animal à un arbre, et auquel il donna un peu d'or bleu.

Âgé d'une trentaine d'années, le jeune héritier de Montfaucon, au teint merveilleusement pâle, qui faisait virer au rouge les joues des damoiselles des contrées, dirigea tout son être vers la source karstique et résurgente, et chemina calmement sous les arbres séculaires, accompagné d'un léger vent nocturne, qui apaisa son âme et son corps tout entier, porteur des nombreuses cicatrices des batailles passées.

Et alors qu'il s'approchait, d'un esprit apaisé, vers les bords de sa cible, il ralentit le pas, marquant un temps d'arrêt. Pensant être seul au milieu de ces bois, où la nuit avait récemment étendu son manteau, il venait de percevoir, non loin de sa position, une foule de clapotis provenant du plan d'eau. Intrigué, et sur le qui-vive, se rappelant sa formation de soldat, il s'engouffra doucement au milieu des fourrés. À pas de velours, aussi discrètement que pouvait le faire un guerrier métallique de son rang, il déposa sa ferraille dans les herbes hautes environnantes. Ainsi allégé, il rampa sur le sol et s'approcha doucement.

Non loin de lui, à une cinquantaine de mètres, une jeune femme aux courbes sensuelles, entièrement dévêtue, exposait à sa vue la beauté de son dos. Une vue incroyable s'offrait enfin à ce jeune vétéran de la croisade. La femme à la longue chevelure sombre ne semblait pas l'avoir remarqué. Tout en elle dégageait le mystère, et la partie inférieure de son anatomie disparaissait complètement dans l'obscurité des profondeurs. Au milieu d'une ondine, le clair de lune, pour autant, donnait la lumière nécessaire à l'esprit prolifique et à l'imagination débordante du jeune homme, qui balaya rapidement toutes ses pensées charnelles et « impures », le ramenant ainsi à une certaine raison de piété.

Que pouvait-elle bien faire là, et à une heure si tardive ? Il profita encore quelques instants du spectacle, sans réussir toutefois à distinguer le visage de la femme au derme fantomatique.

Et alors qu'il scrutait chaque parcelle du paysage à la recherche d'éventuels gardes du corps, l'inconnue plongea toute entière dans les eaux de la source et disparut dans la noirceur de la grotte située sous la montagne.

Il saisit cet instant pour se rapprocher de la rive ne distinguant aucun vêtement du « fantôme ». Ce qui en soi était déjà quelque chose de bizarre. Était-elle venue entièrement dénudée à son bain de minuit ? Quelle étrange créature que cette femme, il se demanda si la jouvencelle était familière des environs.

WYVRE – LUZ MALA**

Soudainement, attiré par un léger bourdonnement, ces yeux se posèrent sur une pierre en contrebas de son guet. Au-dessus du rocher tournoyait, sur lui-même, un joyau de la taille de son poing, dégageant une lumière sanguine au milieu de cette obscurité. Quelle était donc cette diablerie ?

Il comprit à sa vue, l'identité de la femme... tout en se remémorant cette légende de Fleurey que sa mère lui contait lorsqu'il était enfant. Combien de fois avait-il rêvé de ce trésor fabuleux protégé par la chimère ? Et ce soir, maintenant devant lui, l'occasion lui était donné de s'emparer du mythique rubis auquel on attribuait un caractère maudit ; mais Amey n'était pas du genre superstitieux...

Sans réfléchir, il porta son regard vers les eaux qui disparaissaient sous la sombre grotte, mais ne vit rien venir. Il choisit donc ce moment pour faire jouer sa chance, et se releva d'un bond. Il courut attraper le rubis, se rappelant, par la même occasion, ce que ses gens lui avaient dit : « Sire, lorsque la pierre du monstre tourne sur elle-même, ce dernier est alors inoffensif et sans défense. » En l'espace de quelques secondes le jeune chevalier attrapa la précieuse pierre de sa main droite et la plaça dans sa besace qu'il portait sur son torse. Sans même se retourner, il fonça à vive allure retrouver sa monture.

Lorsqu'il déboucha au milieu de la clairière, Bucéphale, attaché à son arbre, pressentant la future

menace, hennit à la vue de son maître. Sans avoir le temps de calmer son cheval, Amédée fut stoppé net par le cri de la bête qui venait de se rendre compte du tour qu'on lui avait joué. Il ne fallait pas tarder, car de nombreux sifflements résonnèrent derrière lui, la morbide femelle recouvrait déjà sa forme originelle, lâchant à ses trousses son armée de squamates.

Ni une ni deux, Amey remonta en selle sans attendre, et fonça sans relâche vers le monstre de pierre qu'il redoutait quelques heures auparavant, et qui constituait maintenant son unique salut. Il était évident pour lui, qu'il préférait à tout point de vue l'hospitalité potentielle de seigneurs vils et cruels, à la fureur certaine de la brune mystérieuse, qui vraisemblablement n'en avait plus l'aspect.

Dans son sac, et malgré l'épaisseur du contenant, le bijou continuait à émettre, sans répit, une foule de sons stridents qui guidaient les reptiles et leur maîtresse vers sa position, et bien évidemment sur celle d'Amey.

En quinze bonnes minutes, notre chevalier et le fier Bucéphale atteignirent les portes des probables Burgondes. La résidence des sires de Joux se dressait sur un fort promontoire, déployant son emprise sur les régions environnantes. Édifié à l'entrée d'une cluse, et de par sa situation, le « gardien » jouait ainsi un rôle de péage qui avait contribué à enrichir ses propriétaires, « les puissants seigneurs à bannières du Jura », dont la réputation de

WYVRE – LUZ MALA**

pilleurs et de rançonneurs n'était plus à faire auprès de leurs voisins.

Situé sur la route du sel et de la Francigena, le fort offrait maintenant à Amey, un sursis éphémère, que le jeune croisé contempla à travers les lueurs émanant du château, véritable feu grégeois dans cette funeste nuit.

Et par un dernier coup d'éperons asséné au cheval, il franchit essoufflé l'enceinte tant redoutée par une foule de serfs, mettant ainsi fin à la traque du monstre, en voyant retombée derrière lui, la lourde herse d'une nouvelle prison...

Chapitre 2 : Retrouvailles

Lieu : Besançon, Haut-Doubs, France.

Date : 8 juin 2023

On approchait des dix-sept heures quand Rostam termina sa conférence au sein du magnifique Hôtel de Courbouzon-Villefrançon, situé sur le site de Mégevand. Avec l'Arsenal, à quelques centaines de mètres, l'édifice constituait l'un des fleurons de l'Université de Franche-Comté, et pour laquelle l'État avait déboursé ses deniers pour en faire l'acquisition en mille-neuf-cent-cinquante-huit.

Et tout en rangeant dans son porte-documents, sa dernière thèse, qu'il avait publiée en mai et consacrée aux chimères de la région, il s'accorda un moment de calme, en regardant par les fenêtres ouvertes qui donnaient sur un fabuleux jardin éclairé par la lumière mystique de cette fin d'après-midi. Or pendant que son public continuait à se distiller par les portes de sortie, il repensa avec nostalgie à toutes ses fois où il avait assisté, des années auparavant, à de multiples conférences orchestrées par ses pairs, avant d'être à son tour convié au sein du Grand Salon de cet hôtel particulier ; un endroit prestigieux inscrit sur la liste des

WYVRE – LUZ MALA**

monuments historiques depuis mille-neuf-cent quatre-vingt-quatre.

Il s'était toujours demandé alors, le sentiment que ses professeurs de l'époque pouvaient bien éprouver, lorsqu'ils exposaient leurs connaissances à leurs étudiants, tout en faisant face, ensemble, à un portrait du Roi Soleil chevauchant un cheval blanc, et dominant l'ensemble de la majestueuse pièce.

Il délaissa un instant la vision botanique du jardin extérieur, pour faire face une minute au tableau de l'artiste. Le monarque conquérant trônait toujours, tel un invité d'honneur, sur le mur principal du Grand Salon, qui avait repris, depuis la fin de la pandémie mondiale en deux-mille vingt-deux, sa fonction de salle de cours pour les étudiants de « Besac ». Parfois même, le responsable de la fac partageait les lieux, lors de réceptions données en l'honneur de notables bisontins.

Pour l'heure, et grâce à ce mercredi de juin, aussi splendide que chaleureux, le professeur avait enfin pu expérimenter le caractère grisant de la chose, en sentant le regard de ce bon vieux Louis posé sur sa personne et sur son auditoire. Le régent, aux proportions démesurées et volontaires, dominait toujours sa drôle de licorne, après toutes ces années, ce qui continuait à faire son petit effet, et sourire le thésard. Il était évident que le peintre, René-Antoine Houasse, au travers de cette copie, avait su faire

passer le message du souverain aux populations locales, peu après la conquête et le rattachement de la Franche-Comté au Royaume de France. Si certains doutaient encore que « L'Etat [c'était Louis] », selon les termes de mille-six-cent-cinquante-cinq, la portraïtisation du monarque, contrastant avec la blancheur des lieux et les moulures dorées, ne laissait planer aucun mystère.

Rostam, en profita pour bénir cette pureté du salon, qui alliée aux pierres fraîches de l'édifice, lui avait permis de terminer son exposé de trois heures, sans verser une seule goutte de sueur, tout en maintenant l'attention des convives, qui grâce à un léger souffle d'air frais avaient pu profiter de son réquisitoire.

Il savoura encore quelques secondes ce moment de solitude, et s'apprêtait à partir quand Gilbert Tissot, le doyen de la faculté, inscrivit sa silhouette, en un court laps de temps, au milieu de la porte principale, visiblement essoufflé d'avoir couru au milieu des couloirs, en tentant d'esquiver toutes les troupes d'étudiants, qui quittaient le navire. Il se rapprocha du conférencier qui engagea la conversation.

- Qui y a-t-il Monsieur le Doyen, vous avez l'air pressé ? Auriez-vous vu un fantôme ?

- Non, non, mon cher Rostam, bien au contraire, j'avais peur que votre prestation soit déjà terminée et que vous

WYVRE – LUZ MALA**

soyez déjà parti. Heureusement pour moi, ce n'est pas le cas.

- Qu'avez-vous donc de si important à me dire Gilbert ?

- Il y a un homme qui vous attend dans mon bureau, il semblerait qu'il vous connaisse, et cela semble urgent. Visiblement, il savait qu'il pouvait vous trouver ici. Il m'a dit être d'Interpol, en tout cas c'est ce qui apparaît sur sa commission d'emploi qu'il m'a présentée.

- Cet inspecteur vous a-t-il dit son nom ? demanda l'historien.

- Oui, il m'a dit s'appeler Scyon.

Les yeux de Rostam s'illuminèrent, en entendant le nom de l'investigateur. Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas vu l'homme. Que pouvait-il bien venir faire dans la cité comtoise ? Sa présence ne présageait rien de bon, en général elle était souvent suivie d'événements fâcheux.

- Quelque chose ne va pas Rostam ? interrogea le futur retraité, observant le visage de l'universitaire.

- Non, rien de grave ! répondit Simurgh. Je vous suis Gilbert, allons retrouver cet homme, s'il est là, autant ne pas le faire attendre.

- Vous avez peut-être raison, cher ami, allons-y.

Les deux hommes traversèrent le couloir de l'étage, devenu silencieux, et répercutant les seuls échos de leurs pas. Ils descendirent les escaliers et arrivèrent, après deux minutes environ, devant l'office de Tissot, qui entra le premier.

- *Comment vas-tu frangin ? Heureux de me revoir ?*

À la vue de l'inspecteur, Rostam sourit et s'empressa d'aller serrer la main de son frère, avant de le prendre dans ses bras.

- Bonjour, Kayne, comment vas-tu ? Ça fait plaisir de te revoir, même si en général, tu es souvent porteur de mauvaises nouvelles.

- *Tu es content de ton nouveau corps ?* demanda Rostam.

- *Oui, Père, m'a accordé ce nouveau physique, l'an dernier, pour mon retour sur terre, ce qui me permet d'avoir accès à beaucoup plus d'endroits, car malheureusement, comme tu dois t'en douter, il déplore que la société n'ait pas encore trop évolué en ce qui concerne la parité hommes-femmes. Certains postes à responsabilités ou à « profil » comme on dit maintenant, même dans mon service, restent encore réservés aux hommes, ce qui est bien sûr une vieille idée illusoire... Aussi pour mener à bien mes nouvelles prérogatives, il a estimé que cette enveloppe serait plus adéquate !* expliqua Kayne.

WYVRE – LUZ MALA**

- *Je vois...*

- Vous connaissez cet homme Professeur ? demanda Tissot.

- Oui Gilbert, cet homme est mon frère, il travaille pour Interpol.

- Je ne savais pas que vous aviez un frère Rostam ? sonda le responsable de l'université.

- C'est une très loooongue histoire ! Nous nous sommes, comme qui dirait retrouvés, grâce à la pandémie, il y a deux ans¹... N'est-ce pas frerot ? lâcha malicieusement Kayne, à l'attention de Simurgh.

- Oui Monsieur Tissot, mon frère a raison, là où d'autres ont perdu des proches, la pandémie a eu le mérite de découvrir nos existences respectives...

- Et que nous vaut l'honneur de votre visite Inspecteur ? questionna Gilbert .

- Ça, Monsieur le Doyen, c'est un sujet dont je dois débattre, vous le comprendrez, seul à seul avec mon frère ici présent. Secret et discrétion professionnels obligent.

¹LUZ MALA – *Dans le sillage des Feux Follets* , Tome 1, Jérôme BONNET, 2021.

- Je comprends ! réagit Tissot. Souhaitez-vous que je vous laisse mon bureau Professeur ? proposa-t-il en s'adressant à Rostam

- Non, ce n'est pas la peine, Gilbert, nous avons tant de choses à nous dire, mon frère et moi, que nous n'allons pas abuser de votre hospitalité et de celle de l'université. Je pense que nous discuterons mieux, lui et moi, dans un bon restaurant bisontin. Je ferai passer ça sur ma note de frais.

- Très bien ! dit le doyen. C'est vous qui choisissez. Laissez-moi au moins vous conseiller *Le Manège*, du Faubourg Rivotte, au pied de la Citadelle. C'est un endroit unique, et le cadre y est chaleureux. Vous connaissant, je pense que cela pourrait vous plaire. C'est un ancien manège militaire du XVIIIe siècle, et on y mange très bien.

- Eh bien, faisons cela, je pense que mon frère Kayne n'aura aucune objection.

- Si c'est toi qui paies ! le taquina Kayne.

Les deux hommes saluèrent Gilbert Tissot et quittèrent l'Hôtel de Courbouzon-Villefrançon.

Il leur fallut dix bonnes minutes pour rejoindre l'édifice abritant le restaurant, qui ne désemplissait pas depuis la fin de la pandémie. En effet, depuis le retour « à la normale », il planait sur la France et l'ensemble des pays, une atmosphère de joie et de plénitude, rappelant par

WYVRE – LUZ MALA**

certains aspects, les sourires et l'enthousiasme de la libération, après la Seconde Guerre Mondiale. Seuls les gestes barrières et les mesures basiques d'hygiène avaient subsisté dans l'esprit des populations. L'ensemble des Homo Sapiens Sapiens avait retrouvé son calme, et beaucoup d'êtres humains assimilaient désormais facilement cette leçon simple, mais efficace, de se laver les mains avant de manger, ou en sortant des toilettes... Ce qui n'était pas pour déplaire aux restaurateurs de l'Hexagone.

Le bâtiment, ex-magasin du Port de Rivotte était lui aussi référencé sur la liste des monuments historiques, comme beaucoup de bâtiments de la ville d'ailleurs. La façade à deux niveaux, en pierre de taille néo-classique, typique de la région, supportait un toit en croupes. Le bâtiment avait perdu sa fonction d'entrepôt de stockage au profit d'un restaurant, depuis deux-mille-quinze. Derrière l'édifice, le joyau de Vauban offrait une vue imprenable sur la « Boucle » du Doubs et le Fort de Bregille, dont les alentours étaient prisés par la population bisontine, lors de promenades dominicales.

Les jumeaux entrèrent par la porte principale de la construction et débouchèrent dans une vaste salle où les attendait déjà une hôtesse, ainsi qu'une vingtaine de clients privilégiés et habitués du site.

- Avez-vous réservé, messieurs ? demanda l'employée.

- Non, nous sommes de passage, nous tentons notre chance dans votre merveilleux cadre ! répondit Kayne.

La serveuse releva la remarque d'un léger sourire qui en disait long et regarda la liste des réservations et des places disponibles.

- Il me reste une table pour deux, mais elle se situe près d'une fenêtre donnant sur la rue...

- Ce sera très bien, Mademoiselle ! acquiesça le trentenaire.

L'employée les mena vers une table située dans l'angle gauche de la pièce, à proximité d'une fenêtre. Kayne et Rostam prirent place autour du « guéridon » gastronomique.

- Désirez-vous boire quelque chose, messieurs ?

- Pour moi, ce sera une Suze ! annonça Rostam.

- Et pour moi, un « Pont », s'il vous plaît ! dégaina Kayne.

La jeune serveuse aux cheveux auburn marqua sur son carnet la commande, et prit, dans la foulée, le choix des menus des deux frères, avant de disparaître dans le fond de la pièce. Dehors, les températures continuaient à frapper, malgré l'horloge comtoise dominant l'inspecteur qui indiquait dix-huit heures trente. Dans le restaurant, en

WYVRE – LUZ MALA**

musique de fond, les paroles du titre *Brother* interprété par la regrettée Carole Fredericks pour *L'Union Sacrée*, résonnaient comme un écho à ces retrouvailles fraternelles.

« Brother, Brother, Brother, Brother, Brother, Brother

For what ever the glory, is there a real prophet's call?

Can we still change the story in the backs of the war?

Do you know who's your brother? It's a straw you can't
pull

Can you trust in each other for the wheel to be full?

Brother, Brother, Brother, Brother, Brother, Brother

Brother, Brother, Brother

I know it can't be right sometimes out in the street

You can't give up the fight, there can be no retreat

I know that there at night, you'll be happy to meet

Someone to watch your back when the going gets rough

Brother, Brother... »

- Avant d'écouter la raison de ta présence ici, dis-moi comment tu vas Kayne ? Arrives-tu à garder le contrôle sur tes pulsions ?

- Ça va fréro, je te remercie de t'en inquiéter, mais ça va. Depuis notre dernière rencontre, mon sang se purifie peu à peu, et notre passage au ciel m'a fait du bien. Par ailleurs, cher Hevel, Père m'aide chaque jour à canaliser mes pouvoirs, comme il le fait pour toi d'ailleurs, m'a-t-il dit. Et même s'il m'arrive encore parfois de sentir une montée de force et de carnage, je dirige désormais mes pulsions au bénéfice de mon nouveau travail... Un peu comme toi, j'imagine. Je ne suis plus le même, Hevel, et c'est grâce à toi... alors merci.

- Heureux de l'entendre Caïn ! dit Rostam, avant de marquer une pause, et réfléchissant à sa prochaine question, qui ne tarda point. Et quand tu dis que tu canalises tes pulsions en direction de ton nouveau travail que sous-entends-tu ?

- J'entends par là, que je bosse maintenant pour Interpol, sous bien sûr, cette nouvelle identité. Psyché ayant été officiellement déclarée morte, il y a deux ans. J'occupe aujourd'hui la fonction de Commissaire comme tant d'autres, au sein de l'organisme international, ce nouveau travail m'aide à canaliser mes pouvoirs au bénéfice de l'administration judiciaire, afin d'aider les gens... disons... à ma manière...

WYVRE – LUZ MALA**

- Commissaire ?! C'est l'hôpital qui se fout de la charité ?! ironisa Abel. Le loup dans la bergerie ! Ta hiérarchie connaît-elle ta véritable nature ?

- Ne te moque pas Hevel ! répondit Kayne sans s'offusquer. Quand Père m'a proposé cette place dans cette unité, et qu'il m'a renvoyé sur Terre, je n'ai pas hésité un instant. J'y ai vu l'opportunité de racheter mes fautes, et par la même occasion celle de peut-être travailler avec toi, en te proposant un job d'expert à mes côtés, comme au bon vieux temps... Par ailleurs, mes collègues ne connaissent pas ma véritable nature, même si je pense que ma cheffe directe a des soupçons. Si elle est au courant, elle n'en laisse rien paraître. Et puis tu la vois dire partout qu'elle bosse avec un « gibbor », je ne suis même pas sûr que les Hommes sachent encore qui nous sommes ou qu'ils se souviennent de ce mot.

Hevel sourit en entendant sa remarque, et releva la complicité de son frère. Ce qui apaisa son cœur.

- Et que fais-tu chez Interpol du coup ? sonda Rostam.

La jeune serveuse revint avec les apéritifs commandés, en sus des plats qu'elle déposa sur la table ; ce qui permit à Caïn de marquer une pause, tout en buvant une gorgée du merveilleux nectar anisé, et qui faisait la fierté des Pontissaliens. Puis, l'employée s'éloigna, non sans avoir laissé une carafe d'eau. Le nephel reprit.

- Aujourd'hui, frangin, j'occupe un poste bien placé, au sein d'une unité spéciale d'Interpol. Je suis en charge des affaires non classées, ou « cold cases » comme dirait les gens d'aujourd'hui, mais qui ont plus une origine en lien avec ta spécialité. D'ailleurs, comme je l'évoquais, il y a un instant, j'ai été chargé, par mes employeurs, de te recruter. Enfin... j'ai réussi à leur faire admettre qu'un mec de ta trempe pourrait être un atout majeur pour nos services. Si tu acceptes et que la fin de l'enquête est un succès, ce dont je ne doute pas, cette proposition pourrait bien être ton ticket gagnant pour ce nouveau job, si bien sûr il te tente !

- Ils veulent me recruter ?

- Oui !

- Mais pourquoi ?

- Eh bien, comme tu as été d'un très grand secours pour la Police et la Gendarmerie vosgiennes, il y a deux ans, et bien que je t'aie un peu aidé...dit Kayne en faisant un clin d'œil à son jumeau ; ils m'ont demandé de te contacter, sans savoir bien sûr que tu étais mon frère.

- Et qu'attendent-ils de moi ?

- Ils aimeraient que tu collabores avec les institutions judiciaires que je représente et qui travaillent sur ce cas avec

WYVRE – LUZ MALA**

l'OCRVP² qui dépend elle-même de la Direction Centrale de la Police Judiciaire en France. Nous aurons également sûrement à coopérer avec les brigades de Gendarmerie locales comme tu peux t'en douter.

- Le sujet doit être assez tendu, si l'administration lyonnaise t'envoie me trouver. J'imagine que ça sort de l'ordinaire ! questionna Simurgh.

- Tu ne crois pas si bien dire. Et qui mieux que deux frangins de notre trempe pourrait venir à bout de ce genre d'affaires ! J'ai hâte de concrétiser notre duo Hevel. Ça va faire des étincelles !

- Tu as piqué ma curiosité. Allez, dis-moi tout, tu en meurs d'envie ; quelle est cette affaire sur laquelle tu veux que je t'accompagne et que je t'épaule ?

- Très bien, alors je ne vais pas te faire languir plus longtemps. Est-ce que le mot « Wyvern » te dit quelque chose ?

- Bien sûr, c'est le nom que les Comtois donnent au rubis que porte la Vouivre, une chimère serpentine qui est presque aussi vieille que nous. D'ailleurs tu l'as peut-être croisée, toi qui as de nombreux souvenirs de tes anciennes vies ?

²OCRVP : Office Central de la Répression de la Violence aux Personnes recensant toutes les affaires non résolues en France, confiées à la Police et au Service du renseignement Criminel de la Gendarmerie.

- Je ne me rappelle pas l'avoir jamais rencontrée, mais je me souviens avoir aperçu son joyau, dans les mains d'un homme, il y a environ deux siècles. Et puis tu sais je n'ai jamais prêté beaucoup d'attention aux richesses matérielles. Seuls les Humains et leurs comportements m'intriguent, après toutes ces années d'existence, ils restent un vrai mystère pour moi. Je comprends l'attachement de Père pour leur nature. Et toi, que peux-tu me dire de plus ?

- Si mes souvenirs sont bons, il me semble que l'histoire parle d'un chevalier de Montfaucon, Amey, qui aurait dérobé le joyau à la bête, à la fin du XIIe siècle, ce qui l'aurait conduit à son triste sort au sommet de la Fauconnière. L'objet amènerait pouvoir et gloire au détenteur, mais serait également porteur d'une malédiction qui prendrait fin dès que l'objet retrouverait sa propriétaire. Par ailleurs, certains récits évoquent la mort de la Vouivre, on raconte qu'elle aurait été tuée il y a bien longtemps. ; mais pourquoi t'intéresses-tu à cette bête ?

- Pour tout te dire, nous avons reçu, il y a quelques semaines, un appel du Ministère de l'Intérieur. Ce dernier a pris contact avec notre unité spéciale, car les brigades de Gendarmerie comtoises semblent dépassées par différentes affaires récentes, qui n'augurent rien de bon. Plusieurs victimes ont été retrouvées avec de nombreuses traces de morsures de serpents. Les analyses du médecin légiste ont révélé un taux anormalement élevé de venin dans le sang ;